

RADIO

28 mars 2018

Seçil: Bonjour à tous, nous venons d'entrer dans le studio. Je suis Seçil. Nous sommes là à une heure inhabituelle, un jour inhabituel – en dehors d'Açık Dergi. C'est l'émission spéciale pour le projet de soutien des auditeurs – nous sommes au 15e Festival de la Radio. Dois-je donner notre ligne de soutien aux auditeurs ? Vous pouvez appeler le 0212 343 41 41, et parler avec nos collègues. Ou vous pouvez cliquer sur le bouton « soutenez-nous » sur acikradyo.com. Ömer Madra vient de dire que 69 auditeurs nous ont soutenus aujourd'hui. Nous souhaitons continuer sur cette lancée. Nous commençons une conversation avec le collectif birbuçuk – bienvenue, amis. Birbuçuk: Merci. Bonjour. İlksen: Oui, nous sommes avec le collectif birbuçuk, composé d'Ayşe Ceren Sarı, Yasemin Ülgen et Serkan Kaptan. Nous avons entendu votre voix lors de la réunion des collectifs à la Galerie Kasa récemment dans le journal. Et puisque nous allions discuter des communs, et que le 15e Festival de la Radio porte sur les communs et les biens partagés, nous avons dit, allez – et vous avez eu la gentillesse d'accepter. Merci. Bienvenue. Commençons-nous par birbuçuk ? Pourquoi birbuçuk ? Seçil: Trois personnes, chacune avec une demi-part. Je pense en fait que c'est quelque chose comme un groupe de personnes qui hésitent à prendre une part entière. Yasemin Ülgen: Laissez-moi en fait dire brièvement pourquoi nous le faisons. Ayşe, Serkan et moi, en tant qu'équipe birbuçuk, organisons des sessions depuis environ un an sur différents sujets dans le domaine de l'écologie. Honnêtement, ces sessions sont nées d'une nécessité. Car nous avons remarqué que l'art et l'écologie – qui sont un point commun pour nous trois – n'étaient pas familiers l'un avec l'autre. En partant de là, nous avons préparé un programme de sessions s'étendant sur plus d'un an. Nous invitons des personnes travaillant dans différents domaines – eau, biodiversité, frontières, climat, mines, énergie – aux sessions. Ce sont des artistes, et au-delà des artistes, ce sont des experts, des universitaires ou des praticiens expérimentés en qui nous faisons confiance. Notre objectif est en fait de réunir ces deux domaines à travers de nouvelles rencontres et partenariats. On peut dire qu'on a commencé à y contribuer progressivement. Nous le concevons à la fois comme un domaine de recherche et comme une méthode d'apprentissage mutuel. Et les « moitiés » représentent en fait les personnes qui viennent à ces sessions. Nous avons bien sûr un nom emprunté au seuil d'un degré et demi. Mais le cadre conceptuel est en fait la réunion des moitiés de toutes ces expériences. İlksen: La réunion des moitiés des expériences. Pouvons-nous développer cela un peu ? Yasemin: Nous pouvons. Ayşe Ceren Sarı: Oui, je suis aussi Ayşe. L'une des choses que nous cherchons à faire – peut-être la plus importante – est de réunir le sentiment de l'artiste et le fait de l'universitaire. Et de créer ici un espace de partage pour penser ensemble. Nous réfléchissons surtout à comment concevoir cela, en fait. İlksen: Donc vous avez une idée visant à transgresser les frontières connues – nous pouvons le dire confortablement. L'écologie et la production culturelle sont également parmi les domaines clés qu'Açık Radyo suit. Et si nous voyons Açık Radyo comme l'un des espaces où ceux-ci se rejoignent – puis par-dessus cela, compte tenu de l'urgence de l'époque que nous vivons, les appels à ce que chacun fasse ce qu'il peut, agir ensemble. Nous diffusons ces appels en permanence. Seçil: Oui, des sessions ont eu lieu jusqu'à présent. Il y a même eu des résultats. Nous vous demanderons d'en parler aussi. Mais il y a quelque chose dans les sessions dont Serkan Kaptan est aussi responsable. Il y a des préoccupations fondamentales que le collectif birbuçuk porte. Parlons-en un peu, puis peut-être ce qui a été discuté jusqu'à présent. Serkan Kaptan: Je réfléchis beaucoup aux pratiques de session. J'attache une grande importance à la façon dont une session doit être menée. Si les gens nous donnent leur temps, s'ils viennent à nos sessions, cette session doit être productive pour ces participants – et nous devons pouvoir en tirer nos résultats de manière productive et réussie. Donc ma réflexion principale au sein de birbuçuk porte en fait sur ces pratiques de session. Comment une session doit-elle se tenir ? Quelle devrait être l'organisation et le plan d'une session ? Nous y avons beaucoup réfléchi, tous ensemble. Et notre conclusion – en partant de là, nous avons construit le plan de session. Nous croyons qu'une session ne peut pas durer plus de trois heures. Nous pensons qu'au-delà de trois heures, l'attention des gens se disperse considérablement plus. Et nous avons décidé que dans ces trois heures nous pouvions accueillir au maximum six invités. İlksen: Six intervenants ? Serkan: Six intervenants, oui. Nous les appelons des voix – nous pouvons inviter six voix à nos sessions. Nous consacrons la moitié du temps de la session à ces personnes pour se présenter. Ces personnes, au début, avec peut-être plus de franchise que dans d'autres réunions académiques – en utilisant des détails qu'elles pourraient ne pas pouvoir utiliser ailleurs – parlent de pourquoi elles se sont intéressées à l'écologie. Comment elles ont été attirées vers ce domaine. En partant parfois de leur enfance, parfois de leur jeunesse. Puis dans la seconde moitié de la session, nous voulons que les gens partagent leur propre travail, plus orienté sur le sujet. Nous y dirigeons les gens. Ainsi des résultats plus productifs en découlent. Nous avons trouvé cela très productif. Quand la moitié de la session est donnée aux gens pour se présenter, nous avons vu émerger une sorte de cohésion, une franchise – et que cela compte beaucoup pour la productivité de la session. İlksen: Cela me vient en fait comme quelque chose d'utiliser le langage de la vie quotidienne. Je veux dire, quand on dit « session » il y a quelque chose d'un peu plus académique, mais je sens qu'il y a aussi une préoccupation de trouver un autre langage en captant un langage de la vie quotidienne. Yasemin Ülgen: Nous appelons en fait les sessions un « solunum » – un souffle. Nous essayons de produire un nouveau mot pour tout comme ça, de sortir les choses de leurs moules. İlksen: Donc vous dites « ağız » (voix), vous dites « solunum » (souffle). Peut-on dire alors que le collectif birbuçuk a aussi une préoccupation pour produire un nouveau type de vocabulaire ? Yasemin: Ça se développe tout seul, je pense. Cette langue vient d'elle-même. Pas vraiment comme une préoccupation, mais ça sonne bien. Les gens sortent des limites auxquelles ils sont habitués. Ils partagent peut-être des idées légèrement différentes. Ils commencent eux aussi à produire des mots. Nous pensons donc que cela a une dimension créative. Seçil: Oui, changer les noms est vraiment utile. Au fait, nous avons mentionné les résultats de session – une partie a été publiée à ma connaissance. Il y a aussi une plateforme web pour l'équipe birbuçuk. Yasemin: Oui,

birbuçuk.org — comme résultat de session. Pas comme « Ali a dit ceci, Ayşe a dit cela, puis quelqu'un a dit untel » — nous le présentons entièrement comme un texte anonyme. İlksen: Quelles sessions ont des résultats pour le moment ? Yasemin: Les sessions eau et métabolisme ont des résultats pour le moment. On peut y accéder en ligne sur birbuçuk.org. Ces résultats ne consistent pas seulement en textes, seulement en écriture. Aussi, parce que des artistes font partie de ceux qui viennent à nos sessions, leurs œuvres visuelles et liens vidéo sur le sujet peuvent être consultés là aussi. Donc je pense que c'est un texte riche. İlksen: Où ces sessions ont-elles lieu ? Yasemin: Studio-X nous accueille — nous leur en sommes reconnaissants. Nous les tenons les week-ends. Comme le disait Serkan, c'est une session de trois heures et demie à quatre heures. Pour chaque intitulé thématique, nous le faisons en invitant des personnes spécialisées dans ce domaine ou des artistes poursuivant leur travail sur ce sujet. Donc chaque intitulé thématique a des participants différents. Et nous développons le texte de la conversation qui émerge de la réunion de ces six personnes. İlksen: Vous avez donc déterminé un intitulé avant une session et vous contactez des personnes. Yasemin: Nous contactons des personnes. Pour ceux qui le souhaitent, il y a un programme de sessions, les intitulés thématiques sont définis. Nous essayons de les suivre le plus possible. À travers cela, nous invitons des participants pour chaque session. Seçil: Maintenant vous dites que cela se façonne autour de l'écologie, à la fois comme discipline scientifique et comme mouvement social-politique, sur notre planète et dans la géographie à laquelle nous appartenons. Comment faut-il comprendre la sensibilité écologique ? Peut-être pouvons-nous dire quelques mots pour nous rejoindre à travers vos parcours. Ayşe Ceren Sarı: Je suis économiste du changement climatique. Je suis aussi danseuse. Je m'intéresse aux arts de la scène. J'ai eu une histoire qui a commencé avec l'économie. De là, elle s'est tournée vers l'énergie. J'ai fait un master en économie des ressources. Puis j'ai commencé à travailler davantage dans le domaine de l'écologie politique, j'ai dérivé dans cette direction. Et depuis, je travaille sur ces sujets à travers un réseau. Je travaille sur divers projets. D'un autre côté, j'essaie de continuer à danser, disons. Pour nous, la question de l'écologie a cette importance : d'un côté il y a la question d'être travaillée comme discipline scientifique, et de l'autre nous pouvons parler de modes de relation. Quand nous disons question sociale-politique, mouvement, c'est ce que nous entendons. Par modes de relation — nous traitons l'écologie comme un commun. Nous parlons ici de communs écologiques comme l'eau, le climat, la nourriture. Et aussi nos modes de relation avec ces communs écologiques : modes et processus de relation comme les frontières, le genre, la culture. Nous ne voulons donc pas traiter l'écologie comme un domaine coupé de tout, isolé. C'est en fait l'un des endroits d'où viennent les « moitiés » aussi. Nous cherchons à explorer un peu la conversation sur les modes de relation là, entre les disciplines. Et nous espérons qu'un nouveau résultat en sortira, quelque chose de nouveau émergera. Avec cette mentalité, nous ne pensons pas être dans un temps pour rester séparés, brefs, isolés plus longtemps. İlksen: Nous sommes dans le 15e Festival de la Radio où la devise d'être ensemble prévaut. Tout trouve sa place dans cette conversation aussi. Seçil: Entendons le numéro de téléphone de vous. Disons-le ensemble si vous voulez, amis. 0212 343 41 41. Appelez s'il vous plaît ! Seçil: Nous sommes tous les trois amis. Nous étions amis avant aussi. Il ne serait pas juste de dire que nous nous sommes réunis grâce au projet. Yasemin: Naturellement. Et en faisant cette recherche de thèse, je consultais constamment Serkan et Ayşe pour diverses sources. Et c'est sorti de ces conversations. Comment les arts visuels en Turquie ont regardé l'écologie, ce qui s'est passé, ce qui a continué, ce qui n'a jamais été entendu, jamais vu. Et nous avons continué à faire la recherche ensemble. İlksen: La thèse est-elle terminée, au fait ? Yasemin: Pas encore. Il reste très peu. Parce que notre recherche ne finit pas. Nous continuons à chercher. Yasemin Ülgen: Nous avons aussi mentionné plus tôt — nous ne voulons pas non plus utiliser le mot interdisciplinaire. Je veux dire, c'est très utilisé dans l'art aussi. Puisque le sujet est l'écologie et les communs, nous préférons dire indisciplinaire. Parce que nous parlons d'intitulés qui existent dans la vie de nous tous et qui sont des questions vitales. Dire interdisciplinaire semble un peu disperser le sujet. C'est comme dire que nous avons réuni deux intitulés séparés. Je sens que ça sépare les choses par lui-même. Parce que nous essayons de regarder plus globalement, nous avons aussi essayé d'utiliser ce terme. L'indisciplinarité est devenu l'un de nos nouveaux cadres. İlksen: C'est encore un nouveau mot. J'ai commencé un dictionnaire avec vous ici. Même si vous affirmez le contraire, je l'écris. Encore un nouveau mot. Serkan Kaptan: Laissez-moi reprendre exactement là — en emportant l'indisciplinarité avec moi aussi. J'ai travaillé sur des sujets environnementaux en milieu académique pendant longtemps. Ingénierie environnementale, puis dans un institut de sciences environnementales j'ai encore eu l'opportunité de travailler sur l'environnement et l'écologie. Ensuite je n'ai pas voulu rester uniquement dans le milieu académique. Je voulais en sortir, à la fois en termes de sujets écologiques et en termes d'autres types de production. J'ai en fait un collectif artistique — je suis simultanément dans un autre collectif — appelé oddviz. Je vis et travaille avec deux amis. Mon lien avec l'art vient de là en fait. Mon début de réflexion sur l'art. Et en fait quand la production académique reste uniquement en elle-même — quand elle reste dans les articles et les universités, quand elle n'est lue que par les personnes qui lisent ces choses — je ne pense pas que le facteur d'impact soit très élevé. Donc je pense qu'il peut être élevé davantage, disons. Parce que je pense que nous devons attaquer un peu chaque plateforme, chaque sujet — que nous devons essayer de faire entendre notre connaissance, nos partages, notre production sur des plateformes très différentes — je me suis en fait un peu dirigé vers là. İlksen: On pourrait penser qu'il y a une sorte d'objectif horizontal. Votre façon de vous réunir est déjà comme ça — à partir de relations horizontales. Et votre approche du sujet aussi en fait. Ayşe Ceren Sarı: D'un autre côté, peut-être que je peux ajouter quelque chose à ce stade. Ici nous traitons aussi la connaissance comme un commun. Et nous défendons la communalité de la connaissance. La connaissance, comme l'a aussi dit Yasemin, n'est pas quelque chose qui peut être confinée aux disciplines. Et ce que nous devons faire, c'est faire se rencontrer les particules de connaissance piégées dans différentes disciplines, les réunir. Seçil: Comment as-tu découvert Açık Radyo, Serkan ? Serkan Kaptan: Je suis venu d'Ankara à Istanbul en 2008. Pour diverses raisons — la plus importante étant mes études supérieures ; la deuxième plus importante, l'attrait d'Istanbul — je suis arrivé. Et j'ai emménagé dans un appartement complètement vide. Il y avait un matelas gonflable que j'avais eu d'un ami. Et il y avait une radio. Je n'avais rien d'autre. J'ai gonflé mon matelas, j'ai allumé la radio, et j'ai découvert quelque chose qui n'existait pas à Ankara : Açık Radyo. Ce jour-là jusqu'à aujourd'hui — dix ans que j'écoute. Mais je ne me suis pas arrêté à l'écoute ; certains produits coopératifs viennent d'Ankara à intervalles — amandes, pois chiches grillés, mûres séchées. Je les ai apportés à Açık Radyo. Apporter cette nourriture bonne et juste à la radio a contribué au développement de l'amitié. Ayşe Ceren Sarı: Je suis venue d'Ankara aussi, en 2013. Je peux dire que je ne suis pas une très bonne auditrice de radio mais je suis une très bonne auditrice d'Açık Radyo. Avant l'Accord de Paris sur le Climat de 2014, avant le G20, il y avait des réunions où nous discutons de ce qui pouvait être fait à Istanbul et comment. Un processus de rencontre a commencé dans les salles du dessus d'Açık Radyo. Je vois Açık Radyo comme une organisation à laquelle je tiens profondément. Nous avons parlé de la

communalité de la connaissance, de l'intégrité de la connaissance, des communs de la connaissance — je pense que cela se produit vraiment à Açık Radyo, que cela prend vraiment place. Je valorise énormément des espaces comme celui-là. Je pense aussi que nous avons besoin d'espaces comme celui-là très fortement. İlksen: Il est certain que nous traversons de tels processus, des temps d'urgence. C'est exactement en ce sens que nous essayons d'expliquer l'importance du soutien. 0212 343 41 41. Yasemin: Honnêtement je ne me souviens pas quand, mais les expositions au Tütün Deposu, les programmes à Açık Radyo, les programmes faits par des artistes ou beaucoup de personnes d'autres domaines — depuis des années c'est aussi une plateforme que j'écoute. İlksen: Tu n'es pas venue d'Ankara je crois, n'est-ce pas ? Yasemin: Je suis venue d'Ankara aussi. İlksen: Toutes les histoires ont commencé ainsi. Les moments d'évasion d'Ankara ! Yasemin: Oui, nous sommes amis avec Açık Radyo depuis un moment maintenant. Et parce que nous pouvons écouter de nombreuses idées différentes de nombreux domaines différents et des idées proches des nôtres — surtout dans la Turquie d'aujourd'hui — je pense que c'est plus précieux que tout. C'est pourquoi nous pouvons tous imaginer à quel point il est difficile de continuer. Nous y tenons donc beaucoup — nous souhaitons qu'il continue avec des personnes et des soutiens de toutes sortes. En tant que plateforme qui survit, Açık Radyo est une organisation qui a traversé la vie de nombreuses générations. Serkan Kaptan: Açık Radyo n'est pas seulement une organisation qui produit des créations culturelles. Je pense que c'est une organisation qui forme les personnes qui produiront des créations culturelles. Pour développer un peu : à mon sens, c'est une école qui produit non pas des poèmes mais des poètes, non pas de la critique mais des critiques. Qu'est-ce que cela signifie ? Açık Radyo ne produit pas seulement — elle enseigne la production. Du moins dans mon propre exemple, à ma propre échelle, c'est ainsi que cela s'est passé. Je pense donc que l'impact d'Açık Radyo sur le système est grand, et je pense que cet impact va se multiplier. Je pense qu'il a un effet locomotive, un effet accélérateur — parce qu'il produit le producteur. Ayşe Ceren Sarı: Elle apprend aussi par elle-même au fil des années. Tous ensemble — changeant et se transformant continuellement avec vous, vers un certain objectif commun. Seçil: Merci beaucoup. Birbuçuk: Merci à vous. Seçil: Le collectif birbuçuk était avec nous. Nous remercions tous nos auditeurs qui nous soutiennent et nos auditeurs qui ne nous soutiennent pas encore. Avant d'entendre une dernière fois le numéro de téléphone de vous — demandons aussi ce que nous allons écouter en partant. Serkan: Il y a encore un morceau. [Musique: The Murlocs — Rolling On] Seçil: Tous ensemble : 0212 343 41 41. Appelez s'il vous plaît. Vous verrez votre soutien récompensé.
